



Mai 2014 - N° 30

Lettre aux amis de Saint Jo

Haiti



*Jean-Pierre Fabre et le
Dr Alain Martin-Laval*

En 2013, avec le Docteur Alain Martin-Laval, chef du Service Pédiatrique de l'hôpital Saint Joseph, j'ai rendu visite à la communauté des Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours à Haïti. Elles gèrent une école et un centre de consultations médicales à La Croix des Bouquets, près de Port au Prince.

Peu après la sortie de l'aéroport, la misère est palpable : bidonvilles de tentes et baraquements de fortune où sont encore logées les victimes du tremblement de terre de 2010 (qui

a fait 300 000 morts), routes crevasées encombrées de véhicules « improbables » et de piétons noyés dans des nuages de poussière... La situation sanitaire est préoccupante (maladies pulmonaires, dermatologiques, intestinales, sida...) et les moyens d'y faire face tellement insuffisants !

Devant le centre de consultations des Sœurs, plusieurs centaines de personnes - souvent avec des enfants, des bébés - attendent parfois plusieurs jours pour rencontrer un médecin... et si la maman entend que son enfant doit être hospitalisé, commence un long et douloureux parcours dans les ornières de chemins défoncés à la recherche d'une hypothétique place dans un hôpital surchargé.

La Fondation Hôpital Saint Joseph a décidé de participer à la construction de cette clinique pédiatrique à hauteur de 200 000 € et à son fonctionnement (20 000 € / an pendant 5 ans). Les modalités sont simples, Sœur Gloria (présente à Haïti depuis 18 ans) nous envoie les rapports d'avancement et photos ainsi que les appels de fonds de la maîtrise d'œuvre (dont nous avons vérifié la compétence et la rigueur sur des projets comparables), et nous réglons directement notre part.

Les Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours ont beaucoup aidé notre, votre, hôpital... A notre tour, aidons-les à bâtir un îlot d'espoir dans l'océan de misère d'Haïti.

Ce pays francophone et chrétien est oublié après l'émotion qui a suivi le tremblement de terre de 2010.

L'urgente nécessité de porter secours à ses enfants a été bien comprise par les Dominicaines de la Présentation de Tours qui ont élaboré le projet de clinique pédiatrique sur un terrain qu'elles ont acheté.

Le bâtiment en rez-de-chaussée (construction antisismique), comprendra essentiellement 3 salles de consultation, 2 salles communes d'hospitalisation (18 lits), et les annexes (salles de soins infirmiers, bureaux...).

Le chantier a démarré en décembre 2013 ; il durera 1 an.

Jean-Pierre Fabre



*Quelques Sœurs
Dominicaines à Haïti
avec les représentants
de Saint Joseph*

2010 : l'enfer

Ces quelques photos illustrent les propos terribles du Fr. Manuel Rivero page 4 de la Lettre de la Fondation. Nous avons choisi de ne pas vous montrer les photos effroyables que nous avons reçues lors du tremblement de terre : la mort, le désespoir, le chaos à chaque pas...



*Les Sœurs venues de Colombie
aider les survivants*



*Maison détruite
à Port-au-Prince
capitale d'Haïti*

*Les Sœurs Dominicaines à l'Hôpital
de tentes construit dans l'urgence*



Soigner et redonner espoir aux blessés



Consoler et encourager...



Le bâtiment en rez-de-chaussée (construction antisismique), comprendra essentiellement 3 salles de consultation, 2 salles communes d'hospitalisation (18 lits), et les annexes (salles de soins infirmiers, bureaux...). Le chantier a démarré en décembre 2013 ; il durera 1 an.



Sœur Génovéva Rivera Ocampo suit attentivement les travaux



Les sœurs dominicaines qui vivent à Haïti et dirigeront la clinique inspectent le chantier

2014 : L'espérance

La création de la clinique pédiatrique sur la commune de la Croix-des-Bouquets est un acte important pour l'avenir de ses familles venues s'y installer à la suite du tremblement de terre. Par un suivi médical rigoureux, la population aura la force et la santé pour reconstruire ce pays dévasté.



Exemple d'une femme rescapée du tremblement de terre qui est soignée par les sœurs

Vivre et croire en Haïti après le séisme du 12 janvier 2010

Fr. Manuel Rivero o.p.



Fr. Manuel Rivero

Le 12 janvier 2010, à 16 h 53 heures locale, un séisme de magnitude 7,3 a frappé brutalement Haïti et particulièrement sa capitale, Port-au-Prince. Le soleil brillait en cette fin d'après-midi quand tout à coup la terre, remuée au fond de ses entrailles, a renversé ce que l'homme avait construit avec tant d'efforts : maisons, cliniques, écoles, facultés, églises, banques, supermarchés, etc.

Le Palais national et la cathédrale, symboles de l'identité haïtienne, se sont effondrés. Au bout de trente secondes une nuée de poussière s'est élevée vers le ciel dans un grand silence. On aurait dit que la vie et le temps s'étaient arrêtés. Il y eut un long silence à donner la chair de poule.

Silence terrifiant suivi de cris de détresse.

Ce mardi 12 janvier, je me trouvais sous la véranda de notre maison située au centre-ville, à Lalue, rue qui sera ravagée en quelques instants. Je me suis éloigné rapidement du bâtiment. Le mouvement de la terre a failli me faire tomber.

Des cadavres d'adultes et d'enfants gisaient sur le sol. Des blessés défigurés et ensanglantés demandaient de l'aide. Sous les décombres des milliers de personnes, surtout des jeunes, luttèrent entre la vie et la mort. Petit à petit la lumière du jour tombait, plongeant la capitale haïtienne dans les ténèbres et le chaos.

Les rues étaient jonchées de morceaux de pieds et de bras. Les survivants marchaient en tremblant, se demandant ce qu'ils allaient trouver dans leurs maisons : des morts ou des vivants ? Compte tenu de l'heure du séisme, ce sont les étudiants des facultés qui ont payé le plus lourd tribut. Ils étaient dans les salles de cours, devenues des tombeaux en quelques secondes. Les blessés ont lutté contre la mort pendant des heures voire des journées, entourés de cadavres.

Riches et pauvres ont passé la nuit dehors, dans les rues ou dans les jardins.

Des chiffres de morts et de blessés étaient avancés par le gouvernement et par les médias. Il a été question de trois cent mille morts.

D'aucuns ont enterré leurs morts dans les jardins.

D'autres ont été jetés dans des fosses communes sans trop compter leur nombre. Par ailleurs, des milliers de morts sont restés à jamais sous les décombres des maisons et des magasins sans qu'il soit possible d'en évaluer le nombre.

Spectacle apocalyptique que celui des cadavres abandonnés et des corps amputés.

Des mères serraient contre elles leur enfant mort, des époux pleuraient leur épouse inanimée.

Des enfants affolés gémissaient devant le cadavre de leurs parents. Partout le deuil et la désolation.

Des milliers d'enfants sont devenus orphelins, seuls et livrés à eux-mêmes.

Deuil, douleur, angoisse et amertume. Outre la frayeur et la tristesse, il y avait le bouleversement intérieur qui faisait de chacun un être déstabilisé, perdu, en état de choc.

La faim tenailla de toutes ses forces

des centaines de milliers de personnes tout de suite après le séisme. Les vols se multiplièrent. Certaines jeunes filles perdirent leur dignité en vendant leur corps pour un sac de riz ou en échange d'une tente où loger. Il fallait manger !

Sentiment de déception face à l'égoïsme de ceux qui ont refusé d'aider les blessés.

Je pense à un jeune garçon qui a dû se débattre dans les décombres pour s'en sortir devant l'indifférence des gens. Il a découvert que la nature humaine est capable du pire mais il a vu par ailleurs qu'elle peut aussi être capable du meilleur.

Fier d'être sorti tout seul des décombres, il a aidé les autres. Blessé devenu soignant, il a grandi en humanité.

Le fait d'avoir affronté des situations tragiques a affermi parfois des personnalités craintives :

« Avant le 12 janvier j'avais peur de tout et de rien mais après ce jour-là, je suis devenue plus forte. »

Fr. Manuel Rivero o.p.
Port-au-Prince (Haïti),
le 29 mai 2011

La Fondation Hôpital Saint Joseph poursuivra ses actions grâce à votre générosité.



Lettre aux amis de Saint Jo, revue trimestrielle de la Fondation Hôpital Saint Joseph, reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des legs et donation.

Directeur de la publication, Bernard Monier, ISSN N° 2111-3629

Fondation Hôpital Saint Joseph - 26, boulevard de Louvain - 13285 Marseille Cedex 08 - Tél. : 04 91 80 70 00 - Fax : 04 91 80 70 01 - Mail : fondation@fondation-hopital-saint-joseph.fr